

si on reparlait du texte libre

15

CORRECTION
--- MISE AU POINT
PARTICIPATION

L'AN DERNIER...

1. L'an dernier les textes libres étaient lus par leur auteur à toute la classe, puis oralement et rapidement nous apportons quelques précisions et faisons quelques corrections de style.
2. Dans un deuxième temps, je corrigeais les textes individuellement, avec l'auteur: orthographe, composition, style. Tout ce travail pour permettre à l'auteur de recopier son texte (sur son classeur personnel).
3. Les textes choisis pour le journal étaient mis au point à un autre moment seulement par un groupe de volontaires.

Je me suis aperçu que certains enfants n'ont pratiquement pas participé à une mise au point, que c'étaient ceux-là qui n'écrivaient pas beaucoup et les mêmes qui ne participaient pas activement aux échanges oraux au cours de la journée.

D'où mon inquiétude concernant l'amélioration de l'expression de ces enfants.

D'individualiser ainsi, sans mise au point plus ou moins systématique, ne favorisais-je pas les enfants qui écrivent sans difficulté et qui peuvent, finalement, se passer de l'apport des autres?

CETTE ANNÉE...

Cette année je pratique de la même façon en ce qui concerne les trois premiers points notés précédemment

MISE AU POINT AU COURS DE L'ECHANGE QUI A LIEU APRES LA LECTURE DU TEXTE

- j'attire plus l'attention sur les incorrections, les imprécisions du texte
- j'interviens automatiquement si cela n'a pas été décelé par un enfant
- je relève par exemple, au tableau, une ou deux phrases qui demandent, à mon avis, une "retouche". Ce passage est corrigé, amélioré collectivement.
- Si l'idée a paru pauvre, incomplète, des propositions sont faites à l'auteur qui les note immédiatement et qui pourra ainsi s'en servir pour sa correction individuelle
- j'ai déjà demandé, plusieurs fois, que le texte revu et corrigé soit relu à la classe le lendemain. Ce travail est fait le matin, dès 8h30 souvent, l'instant me paraît favorable.

J'espère qu'ainsi, ceux qui n'écrivent guère de textes, qui ne s'expriment pas facilement profitent davantage de l'apport de leurs camarades. Le milieu devient-il plus enrichissant. Je reprends (par ailleurs) la quête aux textes d'auteurs.

Est-ce qu'une telle imprégnation (apport de la classe, du maître, recours aux textes d'auteurs) est suffisante? Comment respecter l'expression, en même temps la faire progresser?

Se soucie-t-on assez de cette question?

Georges Garret, novembre 1977
Saint-Sauveur 0300 Luxeuil